

# TOROS

19 mai 1974 - N° 980



## Nîmes

### Bonne entrée en matière.

5 mai — L'élection présidentielle, d'une part, une franche ondée vingt minutes avant le paseo, d'autre part, et sans doute plus encore l'incroyable moutonnerie de la foule, qui se détermine seulement en fonction des noms provoquant quelque écho, ont fait que 3000 personnes ont assisté à cette novillada d'ouverture. Les absents eurent tort. A lui seul le lot des andalous (les trois derniers des señores Guardiola Dominguez, les trois premiers des héritiers de Don Salvador) méritait le déplacement. Le poil lustré, les attaches fines, emmorillados, cornes intactes (à l'exception du 5ème), solides sur leurs pattes (seul le 6ème manifesta une légère faiblesse, suite à une pique dans l'épaule), marqués du 0, ces bichos à la robe noire attestèrent leur bonne caste, y compris le 3ème qui rechargeait, de loin même (sur les appels du cavalier, Curro Carmona, qui citait en levant la pique et cambrant le buste comme les grands du concours de Jerez) après avoir rompu, aussitôt pris le précédent d'innombrables contacts autour de la piste ; sans s'adonner aux bonds désordonnés dudit 3ème, un os, peut-être presbyte, le 4ème se révéla mansote dans un comportement identique. Ajoutons que deux banderilles, placées dans les trous de pique (mais que personne ne songea à enlever !) et dont l'une valut pour une demi-estocade, achevèrent le bicho avant l'heure. Les 1er et 5ème plantèrent les cornes dans le sable — ce qui, en général, est signe de sang brave. Le 1er reçut à l'arrastre une ovation en souvenir de la grande chute provoquée au premier des deux assauts, poussés (mais il dédaigna se lancer sur le réserve ; sa seconde charge fut inégale; et il gagna les planches au dernier tiers). Souhaitons que, du côté du bétail, la temporada suive sur la lancée de ce jour.

Le grand Juanito MARTINEZ a toréé rigidement, sans inspiration ni variété ni recours, et a mal tué.

Le non moins grand ORTEGA CANO possède un répertoire plus varié (quite par chicuelinas marchées au 5ème), avec facilité les banderilles en variant le sens du passage dans les cuarteos et les suertes (troisième paire de dentro por fuera — risquée à cause du «jus» du 2ème bicho; quiebro s'efforçant de lancer le 5ème, hésitant), tue aisément, en allongeant le bras et sans passer la corne, grâce à des entières desprendidas malheureusement, le muletero a toréé sans ampleur dans le mouvement du bras (codilleo) et sans souplesse de poignet (aussi n'a-t-il pas dominé ses adversaires qui, dès la troisième passe, se retrouvaient sur le torero). Oreille bien indulgente du 1er. Cabotinage, poses de matamore insupportables en guise de faena au 5ème (tour de piste).

Le vénézuélien Celestino CORREA est un beau garçon... et une promesse de grand torero (certes, «l'avenir est à Dieu»). Déjà à son 1er, le corps à corps avait été émouvant, intelligent à la cape, où il s'efforça de donner confiance à son adversaire. Il montra une terrible vaillance à la muleta (quoique, personnellement, nous aurions préféré le voir entreprendre différemment, dans un sens plus rationnel, plus lidiador, l'ennemi qu'il voulut vainement, au risque de plusieurs bousculades, assujettir sur le leurre par un toreo à pieds joints et par redondos). Trois entrées a matar, le bicho gardant la tête haute et se couvrant contre l'estocade (de l'inconvénient de ne pas piquer au morillo). Descabello. Pétition d'oreille.

Avec un animal offrant quelque possibilité, le Célestin ne pouvait que monter vers les... cimes. C'est ce qui advint au dernier. Après avoir vainement tenté de retenir le coureur. Correa, chargeant la suerte à fond, grava trois véroniques extraordinaires, paraphées d'une demie du même tonneau, mettant les gradins en transes. Le vénézuélien vit que le Guardiola avait été suffisamment châtié après la pique défectueuse et demanda le changement de tiers, le toro ne fonçant plus. A noter que la cuadrilla (?) à pied bafouilla, aussi. Faena : 4 passes calmes de tanteo (essai). 3 redondos conduisant à la perfection, plus un à mi-hauteur (la vista) et 2 passes de poitrine, l'une droitière, l'autre gauchère, le toro défilant entièrement sous l'aisselle. Nouvelle série presque identique : 3 naturelles et pecho, 1 naturelle plus 1 tête à queue, plus pecho; 2 redondos, un à tour complet, 2 pechos; 2 naturelles; deux redondos à tour complet; 1 trinchera de la gauche; 3 aidées hautes, 1 firma gauchère. Chaque série, dans un mouchoir de poche, tirant le tardo (réservé), le conduisant parfaitement, le reprenant à la distance (brève) voulue et enchaînant sans solution de continuité avec un temple, une souplesse de ceinture et de poignet admirables, un accent chaleureux. Du grand art. Malheureusement son vis-à-vis, comme le 3ème, conserve la tête haute à l'heure de tuer. Pinchazo en se jetant dehors. Une demi-lame (qui ressort) dans le rincón. 2 oreilles.

Inutile d'ajouter que le trophée de la Peña Ordóñez lui revint.

La Présidence, comme toujours quand... «instrumente le copain», se montra à la hauteur de sa tâche, notamment dans les changements de tercio. Mais il faut bannir ces annonces au micro, qui viennent comme cheveux sur la soupe.

PAQUITO.